

Effeta

De la Communication Facilitée à la Psychophanie:

Les débuts:

A l'origine, lors de son invention en Australie (~1987), la Communication Facilitée fut présentée comme une aide à l'initiative motrice permettant à des personnes mutiques, par le support manuel d'un facilitant, de s'exprimer consciemment par écrit sur un clavier.

Les initiateurs de cette nouvelle approche reconnaissaient qu'un mouvement voulu ne pouvait se réaliser pour des raisons touchant à la fois les domaines psychologique, psychique et neuro-moteur. Il était attendu de la personne déficiente qu'avec le support manuel proposé, elle surmonte son handicap neuro-moteur et s'exprime par écrit de façon intelligible.

Considéré au niveau courant des connaissances académiques actuelles, cette opération supposait qu'un apprentissage préalable de la lecture et de l'écriture s'était fait d'une quelconque façon et, lors de la séance, la coordination oculomotrice de la personne facilitée était nécessaire.

Il s'agissait donc d'une aide pour une expression consciente.

Lors du développement relativement rapide de la Communication Facilitée, partout dans le monde (1987-2000), beaucoup de personnes mutiques handicapées trouvèrent ainsi une possibilité de s'exprimer sur leur vie quotidienne. Il arriva même qu'après un certain temps d'exercice, certains n'eurent plus besoin de soutien manuel et devinrent autonomes.

Nécessité de la coordination oculomotrice ?

Cependant, un grand nombre des personnes handicapées bénéficiaires de cette approche (autistes profonds, polyhandicapés graves, infirmes moteurs cérébraux, etc...) étonnèrent les observateurs et praticiens de la CF, car, de façon plus ou moins intermittente selon les sujets, leur coordination oculomotrice était rare ou absente.

Les productions écrites obtenues alors devenaient moins concrètes, moins précises, plus émotives et métaphoriques. Ceci n'excluait cependant pas toutes validations, mais rendaient celles-ci plus aléatoires.

De nombreux psychiatres, psychanalystes et psychologues ne furent pas les plus étonnés par ce phénomène et, bien qu'ils mirent en garde contre toute projection incontrôlée de la part des facilitants, apportèrent de façon active un soutien à la recherche dans ce domaine. Par contre, les tenants d'orientations de recherche comportementalistes prétendirent et prétendent encore que la Communication Facilitée n'est que pur charlatanisme et, comme tel, doit être combattue.

Admettre l'absence de coordination oculomotrice dans ce processus d'expression écrite supposait qu'on abandonne les présupposés de la démarche et que, repoussant les limites rationnelles définies, on accepte d'entrer sur un terrain psycho-spirituel jusqu'ici investi par les philosophies, les psychologies et les religions.

Un certain nombre de facilitants refusèrent, et c'était leur droit, de franchir ce pas. Ils ne le souhaitaient pas, soit qu'ils s'estimaient incompetents pour le faire, soit qu'ils ne le voulaient pas, soit que leur cadre institutionnel de pratique ne leur permettait pas de le faire. Cette position est appelée depuis peu "école australienne", car Rosemary Crosley, inventeur de la méthode en Australie semble en avoir fait le choix. Il est évident qu'on ne peut ainsi s'adresser qu'à des personnes dont le handicap est relativement léger et permet d'espérer une autonomie possible.

D'autres, en France particulièrement, dans la lignée du travail de pionnière qu'a accompli Anne-Marguerite Vexiau notamment, ont décidé de repousser les limites de la pratique initiale et d'accepter de travailler avec un niveau d'expression moins conscient.

La Psychophanie:

Dans ce second courant, on observait et on reconnaissait ainsi qu'une expression écrite obtenue sur clavier, par le soutien de la main d'une personne non-autonome, alors que celle-ci ne suivait pas consciemment du regard ce qu'elle écrivait, pouvait être considéré, comme son expression inconsciente.

On observa également que, dans de nombreux cas, l'expression de cet inconscient permettait la résolution de problèmes, jusque dans le domaine physique (par ex: énurésies ou encoprésies stoppées).

Des personnes ayant pratiqué la Communication Facilitée pensèrent qu'il fallait réserver ce niveau d'exercice à des psychologues, mais la pratique montrait que, chez des facilitants expérimentés et ouverts, la plupart des séances de Communication Facilitée oscillaient entre expression consciente et inconsciente.

Ceci amena donc le milieu des praticiens à élever ses exigences éthiques de formation pour assurer une meilleure garantie dans ce service d'aide.

Par ailleurs, constater que de l'expression, réelle mais inconsciente, se faisait ainsi n'apportait pas l'explication du phénomène qui, dans le contexte des connaissances académiques actuelles ne semble pas émerger clairement. Par contre, il est à remarquer que, d'une façon générale dans la société, le niveau de conscience concernant de telles approches non expliquées officiellement semble beaucoup plus avancé et réceptif, cela même chez de nombreux scientifiques en conversations privées.

Puisque la coordination oculomotrice ne paraissait plus comme exigence de base pour une expression facilitée, la porte était désormais ouverte pour une pratique avec des personnes disposant de la parole et autonome dans leur mouvement, mais désireuses de mettre à jour leur inconscient pour résoudre des situations problématiques personnelles. Ainsi s'élabora et se précisa ce qui maintenant porte le nom officiel et protégé de "Psychophanie". La Psychophanie s'inscrit donc historiquement dans le courant de la Communication Facilitée. Elle en est issue, mais se distingue de la pure Communication Facilitée que revendiquent certains, par le fait qu'elle entend ouvrir la porte à l'expression de l'inconscient avec toutes les exigences compétentes et éthiques que cela suppose.

Michel Marcadé 27.02.03